

Violence faite aux hommes

Journée mondiale des violences faites aux femmes :

N'oublions pas les hommes !

« J'aurais préféré me prendre un bon marron plutôt que de subir ça au quotidien. »

Pendant des années, Jacques* a subi les attaques incessantes de sa femme. Adultère, humiliations, dénigrement quotidien...
Le harcèlement, progressif, insidieux, l'a détruit à petit feu.

« Au final, je m'en suis bien sorti malgré une dépression, mais, vous savez, 4 % des victimes de pervers narcissiques se suicident ! »

Aujourd'hui divorcé, il est tiré d'affaire, mais c'est pour ses enfants qu'il a peur.
« Comme elle n'arrive plus à m'atteindre, elle risque de s'en prendre à eux ou d'essayer de les retourner contre moi pour me nuire. »

Pour **Mustapha Bezzari**, lui aussi rescapé des griffes d'une perverse narcissique, ce qui a inspiré son roman Les Mutants, ce comportement est typique de ces personnalités nuisibles.

« C'est le fonctionnement classique du pervers narcissique. Ce sont des séducteurs extraordinaires, mais dès qu'ils se rendent compte que le charme n'opère plus, ils s'en prennent à ceux qui les ont démasqués. »

Pour **Geneviève Schmit**, coach et thérapeute pour victimes de pervers narcissiques, les débuts d'une relation vouée à la violence commencent souvent

par une phase idyllique avant de tourner au cauchemar.

« Le pervers narcissique ne vit qu'à travers l'image positive que les autres lui renvoient. Il ne peut supporter qu'on le confronte à ce qu'il est. S'il s'estime démasqué ou qu'il sent que celui dont il se nourrit lui échappe, il se montre sous son vrai jour. »

S'ensuit alors une sorte de mise à mort psychologique du partenaire, qui s'exprime sous différentes formes : *« J'ai tout eu avec ma femme : harcèlement, fausses accusations, menaces, graffitis injurieux, atteinte à la réputation, colportage de rumeurs... Tout était bon pour me détruire personnellement mais aussi socialement »*, continue Jacques.

Prédatrices

Les pervers narcissiques ne sont pas les seuls incriminés. Les femmes dominantes ou élevées dans la violence seraient, elles aussi, des prédateurs potentiels. *« On parle beaucoup du pervers narcissique, mais il n'y a pas de profil type »*, tempère **Théodore Nassé**, psychologue clinicien à Paris. Le problème : ces situations, souvent complexes pour le grand public, sont plus faciles à reconnaître au cinéma, dans les thrillers psychologiques où des femmes perverses sont mises en scène, que dans la réalité, au quotidien. *« Les gens ont beaucoup de mal à identifier et à comprendre un fonctionnement pervers. C'est pour cela que nos patients ont tant de mal à s'exprimer : ils ont en permanence peur d'être jugés, incompris, voire pire, de passer eux-mêmes pour des fous ! »* poursuit Théodore Nassé.

Jacques confirme : *« Chaque fois que j'ai essayé de parler de ma situation à des amis, ils avaient du mal à me croire et ils essayaient systématiquement de minimiser le comportement de ma femme. C'est la double peine : non seulement vous êtes victime, mais en plus vous êtes seul. »*

« Même si cela paraît bizarre, il est plus difficile de se remettre de la violence psychologique que des coups », insiste Jacques.

Théodore Nassé confirme : *« Pour la plupart des gens, la vraie violence se limite aux bleus et aux hématomes. Ils ne considèrent comme grave que ce qu'ils peuvent voir et mesurer. »*

Selon les victimes et les experts, la principale difficulté viendrait du fait que peu de gens saisissent la complexité des maux de l'âme et réalisent à quel point la violence psychologique est destructrice.

Préjugés

Par ailleurs, le poids du tabou et les préjugés sont tenaces.

« Un de mes patients est allé à la police pour porter plainte. Quand il s'est présenté devant les policiers et qu'il a expliqué que sa femme le battait, ils lui ont ri au nez... C'est un grand gaillard très costaud, donc ils n'ont pas cru une seconde son histoire. Il est reparti et s'est juré de ne plus jamais en parler », confie Théodore Nassé.

Ces préjugés sont destructeurs pour l'individu qui se terre dans le silence.

La plupart n'osent pas parler de leur calvaire à leur entourage, même à leurs proches. *« Ils ont peur de ne pas être crus, de ne pas être compris. Les comportements pervers sont si difficiles à décrire et leurs auteurs sont tellement manipulateurs qu'ils sont très doués pour retourner l'entourage contre la victime. Certaines femmes n'hésitent pas à s'infliger des sévices pour faire croire qu'il s'agit de leur compagnon alors que c'est lui qui est victime ! »* s'insurge le psychologue.

Pour ces hommes, la honte s'ajoute à la souffrance. *« Les préjugés envers les hommes sont profondément ancrés dans notre culture »*, ajoute Geneviève Schmit. *« Dans l'inconscient populaire, l'homme représente la force. Aussi, on ne peut l'imaginer victime. »*

Un tabou que l'auteur de ces lignes a pu constater durant son enquête : si peu d'hommes ont accepté de s'exprimer sur ce sujet, aucun homme victime de violences physiques n'a accepté de témoigner.

En France, peu de structures sont consacrées au problème pour sensibiliser la population.

C'est de Grande-Bretagne que nous vient la dernière campagne-choc sur le sujet.

Dans une vidéo simulant une dispute conjugale, l'**association britannique MANKIND** contre les violences conjugales dénonce la tendance qui considère à trouver risible l'image d'un homme battu ou maltraité par sa femme (voir la vidéo ci-dessous).

Car les hommes aussi périssent sous les coups : en 2013, selon les chiffres du ministère des Droits des Femmes, sur les cent quarante-six personnes décédées à la suite de violences conjugales, vingt-cinq étaient des hommes.

Pour les experts, il ne s'agit pas de minimiser les violences faites aux femmes, simplement rappeler que la violence n'est acceptable ni pour les hommes ni pour les femmes, et que se limiter aux chiffres renie ceux qui souffrent.

« Parler des violences faites aux hommes, c'est important, car c'est leur rendre justice. C'est leur donner un créneau pour s'exprimer. Encore faut-il qu'ils saisissent cette opportunité... » conclut Geneviève Schmit.

Par Marie de Douhet, journaliste au journal Le Point

<http://www.lepoint.fr/societe/journee-mondiale-des-violences-faites-aux-femmes-n-oublions-pas-les-hommes>

Voici le clip de l'association britannique MANKIND pour sensibiliser à la violence faite aux hommes :

Lire aussi

Les hommes peuvent aussi être victimes de violence conjugale.

- **Homme victime de violence conjugale - Brève de Divan**

novembre 2014

<http://bit.ly/violence-faites-aux-hommes>

La reproduction intégrale de mon écrit est autorisée. Cependant, mon nom complet ainsi que le lien actif de la page du site internet <http://soutien-psy-en-ligne.fr> ou/et <https://pervers-narcissiques.fr> est obligatoire. Vous remerciant de votre compréhension ainsi que de l'intérêt porté à mon travail, Geneviève Schmit.



Pervers-
narcissiques.fr Site
portail pour les
victimes de PN

◦



Geneviève Schmit,
coaching
thérapeutique.

© Geneviève Schmit, experte dans l'accompagnement des victimes de
manipulateurs pervers narcissiques.

Pour toutes consultations à distance, laissez-moi un texto au 06.43.43.15.79

J'aurais grand plaisir à lire vos interventions sur le Facebook qui vous est dédié:
Facebook pour les victimes de violence psychologique et de manipulation

perverse. Soutien.Psy

